

temps, et l'écoulement s'est opéré dans des conditions normales. Les maisons de gros sont aux inventaires et voici venir le commencement des vacances et villégiatures entrées depuis longtemps dans les mœurs anglaises à cette époque de l'année. Les affaires sont donc presque nulles et les stocks de la *Cité* sans mouvement, la saison étant complètement terminée. Le *Taffetas cuit* reste l'article favori, ainsi que toutes les étoffes brillantes. La *Mousseline soie* paraît sortir de sa torpeur et a du reste conquis sa place comme article de fond. Les rares acheteurs anglais récemment de passage à Lyon se sont tenus sur une prudente réserve, d'autant plus que beaucoup de nos fabricants demandaient des prix plus élevés que le mois passé à cause de la hausse des soies. Malheureusement, le marché de Londres n'est pas, en ce moment, disposé à envisager la possibilité d'une augmentation des prix de la marchandise, et les maisons anglaises préfèrent l'attendre et voir se dessiner les événements, soit au Transvaal, soit en Europe.

A New York, des chaleurs excessives ont, en général, contrarié les affaires. Les magasins de détail ont, cependant, vendu beaucoup de marchandises, et les stocks de soieries sont très allégés. Il en est de même pour ceux existant chez les importateurs, les maisons de gros et les fabricants indigènes. Ces derniers ont, depuis plusieurs mois, ralenti leur production, et cette tactique est profitable à tout le monde. Comme sur toutes les places commerciales, la plupart des maisons font leur inventaire, et se préparent à entrer en vacances. Un grand nombre de représentants de maisons d'importation, et même quelques mandataires de certains fabricants américains, sont en Europe, afin d'y glaner des idées de nouveautés pour le printemps de 1902. On peut signaler que la mode est en faveur des articles blanc et noir en *Taffetas*, et principalement, avec pois noir fond blanc sur satin Liberty imprimé, ou pois blanc sur fond marine en toutes qualités. La *Dentelle* est très demandée; aussi, Lyon qui en produit passablement dans certains genres a-t-il déjà profité de ce courant de la mode. Le *Velours* surtout en noir, est en pleine vogue pour l'hiver prochain. Un revirement paraît en train de s'opérer dans les idées économiques des Etats-Unis. Le gouvernement américain serait mieux disposé que par le passé à adopter le principe de réciprocité avec les pays étrangers, afin de faciliter l'exportation des produits américains.

A Paris, dans les magasins de détail, la vente des soieries, malgré le beau temps, ne donne pas des résultats aussi satisfaisants que l'on pourrait le désirer et l'on attribue cette dépression des affaires au resserrement des dépenses qui se produit habituellement à la suite des grandes Expositions comme celle de 1900. Les maisons de gros ont cessé de transmettre des ordres pour l'automne et, comme sur toutes les places de consommation, elles feront trêve aux affaires pendant les grandes chaleurs.

En somme, le réveil des transactions est généralement attendu pour le mois de septembre, époque à laquelle se feront connaître les décisions de la mode pour le printemps de l'année prochaine.

*Moniteur des Tissages Mécaniques.*

A partir du 19 août les ateliers de la maison Chaley & Orkin seront ouverts à ceux de leurs clients qui désiraient copier les modèles de chapeaux préparés en vue de l'ouverture des modes d'automne.

## LE CHAPEAU HAUT DE FORME EST-IL LAID ?



U N correspondant des *Modes Européennes* a eu l'idée, assurément inattendue, de demander à plusieurs personnalités parisiennes leur opinion sur le chapeau haut de forme.

Voici les amusantes réponses que MM. Emile Zola, Jules Lemaitre, Puvis de Chavannes, Gustave Larroumet, Jules Claretie, Stéphane Mallarmé, Henri de Régnier, Carolus Duran ont bien voulu lui adresser :

*Opinion de M. Emile Zola.*

Mon cher confrère,

Quand j'étais jeune, grandi en plein lyrisme romantique, j'ai beaucoup regretté les pourpoints de couleur tendre et les grands feutres empanachés.

Aujourd'hui, je ne les ambitionne plus, car à quoi bon changer de ridicule ?

Et je laisse à la jeunesse le soin de rêver de son galant plumage, pour être aimée. Au fond, soyez-en convaincu, tout est là.

Cordialement à vous,

EMILE ZOLA.

*Opinion de M. Jules Lemaitre.*

Le chapeau haut de forme est ignoble, et le costume moderne pareillement. (J'entends celui des hommes).  
Voilà. JULES LEMAITRE.

*Opinion de M. Puvis de Chavanne.*

Cher Monsieur,

Je ne trouve rien d'étrange aux questions que vous me posez relativement à une révolution dans le costume; mais laissez-moi vous dire qu'indépendamment de mon incompétence, je touche de si près au jour où je n'aurai plus à m'habiller du tout que je reste un peu indifférent à tout ce qui peut se produire dans ce genre.

Cordialement,

P. PUVIS DE CHAVANNES.

*Opinion de M. Gustave Larroumet.*

Monsieur,

J'ai d'abord cru à une plaisanterie, mais je me suis dit que puisque les savants discutent sur les coiffures d'autrefois, vous aviez bien le droit d'ouvrir une enquête sur les coiffures d'aujourd'hui.

Je vous déclare donc que, à mon sens, le haut de forme ne répond à aucune des conditions que doit offrir une coiffure pratique et agréable. Il ne protège pas contre le soleil et la pluie; il offre un aspect déplaisant. Il est, de toute manière, condamné par les principes de l'art décoratif. Le feutre d'autrefois, de Louis XIII à Louis XVI, lui était bien supérieur.

Quant au costume, il a la coupe et la couleur qui conviennent à notre civilisation, c'est-à-dire qu'il est égalitaire, sombre et assez pratique.

Veuillez croire, monsieur, à mes sentiments bien distingués.

GUSTAVE LARROUMET.

P. S.—Si les artistes peuvent avoir une action sur le costume futur ?—je ne le crois pas, les esthètes anglais y ont échoué.